



Exposition Stéphane Meier présente une soixantaine d'œuvres à la galerie du Château d'Avenches. >> 31



Une musique qui éveille l'imaginaire
Fribourg. Stéphane Mooser reprend la direction de l'ensemble Diachronie. La formation est en concert samedi au Musée d'art et d'histoire. >> 29

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 3 NOVEMBRE 2022

Julien Schmutz met en scène *Le Joker* de l'auteur québécois Larry Tremblay, «une pièce de zombies»

La nuit des morts-vivants



Le Joker du Magnifique Théâtre utilise des images 3D dans une esthétique de bande dessinée. Guillaume Perret

« ELISABETH HAAS

Nuithonie >> Le joker, c'est cette carte magique qui peut remplacer toutes les autres dans un jeu. C'est le méchant emblématique et grimé de Batman, personnage issu de la culture américaine des comics. En français québécois, c'est aussi, et plus simplement, le blagueur, celui qui fait une blague, un joke. Quand Larry Tremblay écrit *Le Joker*, c'est à toutes ces significations populaires qu'il fait référence. Et quand Julien Schmutz s'empare en première européenne de la pièce du dramaturge canadien, il joue de ces multiples visages du joker. Une dizaine de représentations ont lieu à Nuithonie jusqu'au 13 novembre.

Il faut garder en tête ce fond de jeu, de légèreté. Car si le metteur en scène fribourgeois décrit bien le spectacle comme «une pièce de zombies», il précise immédiatement: de zombies «poétiques». Larry Tremblay utilise la figure grotesque du mort-vivant récupérée par le cinéma d'épouvante comme «prétexte pour parler de fond», c'est-à-dire de la peur: «Il utilise l'imaginaire du zombie pour parler des peurs.»

«C'est une pièce hors norme», savoure Julien Schmutz. Elle se

joue dans «une temporalité qu'on n'avait encore jamais rencontrée» et à différents niveaux de sens. Au premier degré, elle peut avoir un caractère «naïf, superficiel, quotidien. Mais plus on entre dans l'écriture, plus se dévoile une forme vertigineusement profonde et extrêmement bien construite.» Un peu comme s'il fallait gratter sous le vernis des apparences, pour que la force du texte se révèle.

Comme une contagion

Ce qui a motivé le metteur en scène à se consacrer à cette écriture complexe? Il se revoyait à sortir des confinements, il y a deux ans: «Qu'est-ce que nous ressentions en tant qu'artistes et citoyens? Nous avions un sentiment de tristesse partagée, il y avait une chape au-dessus de nos têtes», se souvient-il, comme si la joie s'en était allée, comme si les humains ressemblaient à des zombies, ou que «nous étions tous en train de nous zombifier», souffle Michel Lavoie, comédien dans *Le Joker* et complice de Julien Schmutz au sein du Magnifique Théâtre, leur compagnie. Désormais la guerre a pris le relais de la maladie, «une peur en a remplacé une autre», tandis que nous vivons dans une atmosphère de fin du monde du point de vue

écologique. «Nous avions envie de parler de cette peur qui est dans les têtes, qui est véhiculée par les médias, de cette anxiété qui se diffuse comme une contagion.»

«Nous essayons de créer notre BD à nous»

Julien Schmutz

Ils avaient aussi besoin de sortir de cette apocalypse «qui tue l'espoir», selon les mots de Michel Lavoie. En 2021, les deux hommes découvriraient la pièce de Larry Tremblay, qui continue encore de résonner à l'aube de 2023. La comédie et l'humour seront leur échappatoire! Et tout ce que *Le Joker* présente, y compris la «jeunesse bouillonnante» qui manifeste et qui s'indigne. En 2016, au moment de la création de l'œuvre à Montréal, donc avant la pandémie, l'auteur s'était inspiré du «printemps érable», grève étudiante qui a secoué le Québec en 2012, et des *zombie walk*, sortes de mobilisations contestataires qui ont notamment lieu dans les villes

d'Amérique du Nord, «en réaction au monde des affaires et à la surconsommation».

Exploration

Techniquement, Julien Schmutz envisage le théâtre comme le lieu de tous les possibles, un lieu d'expérimentation, de formes à inventer. Son *Joker*, il le voit comme «un projet d'exploration»: «Nous sommes partis de ce que nous avons découvert dans *Le Traitement* de Martin Crimp, un mélange de vieilles ficelles et de technologies actuelles, pose le metteur en scène. Une volonté de créer un langage personnel, voire neuf? Oui, pour autant que les choix fassent sens, qu'ils restent théâtraux.»

Sur scène, il utilise désormais des outils numériques, projections, mapping, dessin animé, en plus de la machinerie à l'ancienne, dans la mesure où leurs effets ne sont pas seulement esthétiques. Durant les mois de préparation du spectacle, il en a testé les limites avec son équipe: pas question de les utiliser comme des béquilles. C'est tout un «apprentissage» à faire, selon lui, pour débusquer les outils qui «ont un potentiel artistique» et qui «amènent de la poésie»: «Le but de ce projet, c'était aussi d'appréhender de nouvelles façons de

faire. Nous faisons du théâtre, pas du cinéma. Il faut que les projections deviennent un outil théâtral», résume Julien Schmutz. «La poésie de l'avion en papier sera toujours plus forte au théâtre qu'un hologramme. Le papier a une magie, une fragilité, que l'hologramme n'a pas. Nous essayons de trouver un équilibre.»

Il s'est donné les moyens pour cette recherche. Il s'est entouré, pour le traitement de la vidéo, d'un créateur visuel (Jérémy Dupraz) et d'un informaticien (Loïc Pippoz), en plus de son fidèle scénographe (Valère Giardin) et du régisseur lumières (Gaël Chapuis). L'organigramme mentionne aussi les techniciens et machinistes du plateau, sans oublier tous les créateurs de l'ombre, à l'instar de la musique originale (composée aussi par l'ingénieur du son François Gendre, autre fidèle du Magnifique Théâtre). «Le décor a été adapté au fur et à mesure, il a évolué en fonction des besoins», explique le metteur en scène.

Virtuellement

«Pour adapter notre zombie», il a en effet eu l'idée de le situer dans un univers de bande dessinée. Plutôt Enki Bilal que *Boule*

et *Bill*, sourit-il: «Nous essayons de créer notre BD à nous», plus ou moins loin de la «mythologie cinématographique» du zombie. Le décor, modulable, représente des cases. «L'espace est ouvert», pour pouvoir, à l'aide de moyens technologiques, représenter différents lieux.

Les cinq acteurs, Amélie Chérubin Soullières, Cléa Eden, Michel Lavoie, Jonas Marmy et Vincent Rime, y évolueront comme dans une Gotham City imaginaire, symbole de «nos villes» actuelles. L'intrigue se joue virtuellement durant une seule nuit, une nuit où tous les repères tombent. Il faudra voir la pièce pour savoir quels rôles exactement jouent les comédiens, archétypes du poète, du policier, de la journaliste et de la danseuse, et comment le joker sera figuré. Une partie de la surprise de la pièce tient dans le fait que le spectateur se pose la question de la nature de ce joker. D'autant que, au-delà de la critique sociale, «Larry Tremblay questionne le théâtre en plus d'écrire une fiction», suggère Michel Lavoie... >>

> Je, ve, sa 20h, di 17h, me 20h
Villars-sur-Glâne
Nuithonie. Aussi les 10, 11, 12,
13 novembre.